

Envoyé le : 14-05-2024

Révisé le : 05-06-2024

Accepté le : 11-06-2024

El Ghorba : L'enfer ou le paradis conquis des migrants algériens en Europe.

El Ghorba: The Hell or paradise conquered of Algerian migrants in Europe.

Dr. ABBACI Madjid

Sociologie

Université de Bejaia

madjid.abbaci@univ-bejaia.dz

Résumé

Dans cet article intitulé : El Ghorba : L'enfer ou le paradis conquis des migrants algériens en Europe, Il est question d'interroger la validité du moteur de reproduction de l'émigration chez Sayad en termes de *mystification d'une expérience*. Cet *enchantement* et cette *illusion* opèrent-ils à l'ère des réseaux et de la communication virtuelle ? L'émigration clandestine et régulière sont-elles plus averties de l'amertume d'el ghorba et la *monstration* ? Par Enfer : monde de la monstration et du stigmat et Paradis : havre de paix identitaire, de réalisation et d'estime de soi, la Conquête mesure l'ampleur de l'action du sujet « émigré » tant sur lui-même que sur l'environnement social qu'il transforme. La Méthode analyse un verbatim en extrait des correspondances théoriques pour aboutir à la proposition que le système de l'émigration s'auto reproduit par la détention de l'information, la poursuite d'une situation et la disposition de moyens (soutiens et espoirs).

Mots clés: émigration, Monstration (dé-monstration), discrimination, Altérité, Bien-être.

Abstract:

In this article entitled—El Ghorba: The Hell or paradise conquered by of Algerian migrants in Europe, the aim is to question the validity of Sayad's reproduction engine of emigration in terms of mystification of an experience. Do this enchantment and this illusion still operate in the era of networks and virtual communication? Is illegal and regular emigration more aware of the bitterness of el Ghorba and its manifestation? By Hell: world of display and stigma and Paradise: a haven of peace of identity, realization and self-esteem-Conquest measures the extent of the "emigrant" subject's action both on himself and on the social environment that it transforms. The Method analyzes a verbatim extracted from theoretical correspondences to arrive at the proposition that the emigration system self-reproduces through the possession of information, the pursuit of a situation and the availability of means (support and hopes).

Key words: emigration, Demonstration (de-monstration), discrimination, Otherness, Well-being.

E-mail de correspondance: abbacimadjid@gmail.com

Introduction :

Depuis plusieurs années, les pays du pourtour méditerranéen sont confrontés à **l'important sujet** de l'émigration, avec des conséquences économiques, sociales et politiques et une dynamique scientifique pluridisciplinaire majeure. Selon les chiffres de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), plus de 25 millions de migrants ont traversé la Méditerranée depuis les années 1990, avec des pics de flux migratoires ces dernières années et un total de 281 millions d'immigrants à travers le monde en 2020 (OIM ONU Migration). Si les raisons de ces déplacements sont multiples et complexes, l'émigration dans les pays du pourtour méditerranéen doit être analysée à l'aune des enjeux sociaux et historiques qui sous-tendent ce phénomène.

De nombreux travaux ont été menés sur le sujet de l'émigration dans les pays du pourtour méditerranéen, avec des approches multiples et variées. Selon une étude menée par le Centre de recherche et d'études sur la migration (Crem) en France, les principales raisons de l'émigration dans les pays méditerranéens sont liées à la pauvreté, au manque de perspectives économiques, à l'instabilité politique et aux conflits armés. D'autres études ont mis en évidence les difficultés rencontrées par les migrants lors de leur voyage, avec des risques de violences, de maladies et de mort élevés. Enfin, des travaux ont souligné les enjeux d'adaptation des migrants dans les pays d'accueil, avec des processus complexes d'intégration économique, sociale et culturelle.

Dans cette contribution, nous proposons une analyse sociologique de l'émigration des Algériens vers la France en particulier et dans les pays du pourtour méditerranéen, en mettant l'accent sur les enjeux et le pouvoir symbolique d'adaptation des migrants dans les pays d'accueil comme **premières dimensions théoriques**.

L'exposé de notre contribution centrée autour du contexte algérien, évoquera en premier ,la question centrale de l'apparition des premières discriminations envers les populations européennes étrangères dans l'Algérie coloniale dans la perspective de la mise en évidence de sa permanence et de l'historicité du phénomène qui sera repris par le concept de *monstration* chez Galloro (2015) dans une étude concernant la stigmatisation des italiens en France et leur affirmation identitaire. Ceci valant pour les émigrés algériens en France.

En second lieu l'exposé portera sur l'émigration post indépendance, son départ. Son caractère de *situation coloniale* ainsi que la relation entre les politiques d'extermination, d'appauvrissement des populations locales et l'apparition de cette catégorie sociale d'émigré dès l'indépendance.

Au-delà de ces évocations et rappels, la problématique interrogera le mécanisme de reproduction sociale d'El ghorba comme citée chez Sayad. Quel rôle joue l'enchantement(Sayad A. , 1975, p. 66)par défaut et de la réelle connaissance de l'émigration à la place de l'*illusion* surtout à l'aune des réseaux sociaux et de la connectivité à haut débit

actuelle ? Enfin, l'émigré actuel ne se définit –il pas des standards professionnels et sociaux de bien-être qui lui permettent d'endurer *monstrations* et discriminations et pourquoi ?

L'interrogation va porter ensuite sur un ensemble de constatations relatives à la notion d'el ghorba chez Sayad Abdelmalek, sa prédominance dans la littérature francophone, la dramaturgie, la poésie ancienne et la chanson kabyle et arabe ainsi que dans le discours des informateurs tout en sachant que cette expression reste un emprunt dans le discours Kabyle. Il va de soi que cet inventaire sommaire répond au principe méthodologique de considérer ce fond artistique et littéraire comme un fonds documentaire à même de servir pour une analyse de la situation de l'émigration et celui de considérer que l'énoncé « El ghorba » reste permanent et donc toujours utilisé dans les chants actuels

Dans un autre temps, nous reviendrons sur le concept de la *monstration* chez Piero Galloro, concernant l'immigration Italienne depuis l'entre-deux guerres en France. Avant de citer à titre d'évocation l'analyse de Guy Sorman concernant l'immigré en Europe avec les différences des politiques publiques. En termes d'intégration et de citoyenneté et d'assimilation comme instrument de l'intégration.

Nous terminerons par l'exemple des migrations estudiantines et clandestines vers la France comme objet de discrimination, mais aussi leurs espoirs en effet nombre d'entre eux expriment cette forme de discrimination à leur égard mais, ils parlent aussi de bien être malgré l'exacerbation du sentiment de *monstration* notamment depuis la dernière tentative du gouvernement français de promulguer des lois strictes à leur égard.

L'enquête est qualitative, elle porte sur le phénomène migratoire régulier ou irrégulier et s'est d'abord faite par entretiens en face à face avant d'évoluer vers les discussions en virtuel par les réseaux sociaux (face book et Messenger) surtout depuis leur émigration. Les participants se sont laissé aller à des récits de vie avec un degré de confiance élevé car le rapport entretenu est amical. Les enquêtés parlent sans restriction et se confient ce qui augmente le niveau de sincérité des propos. La durée de l'enquête s'est étalée dans le temps étant donnée notre proximité avec tous les interviewés et se poursuit dans le cadre d'un volet sur l'immigration vers l'Algérie. Enfin, l'entretien a abordé le parcours migratoire après avoir abordé le parcours pré migratoire, l'arrivée, la recherche de la situation, les représentations et perspectives d'avenir (retour ou départ vers une nouvelle destination).

1. Des premières migrations et discriminations :

D'un point de vue historique, l'arrivée des populations étrangères en Algérie (Italiens, espagnols, portugais etc) , suite à la politique de colonisation de peuplement, commencera en 1833 ainsi que le signale Kamel Kateb(1998) dans son article sur la gestion statistique des populations dans l'empire colonial français entre 1830et 1960. En outre, il est important de souligner que la démarche statistique du dénombrement de la population étrangère à la population française en Algérie répondait à une situation politique qui opposait les tenants et aboutissants de l'assimilation, intégration et de la naturalisation des étrangers d'un côté et de

l'autre de la méfiance vis-à-vis des indigènes naturalisés. À ce titre, il est clair que la stigmatisation et discrimination s'exprimaient autant entre Européens qu'Européens et indigènes. Le phénomène jouit de son historicité. Il s'agit d'une immigration de peuplement pour remplacer une population autochtone.

Dans un tableau statistique reconstitué par Kamel Kateb à partir des publications de la statistique générale de l'Algérie ,de 1833 à 1954 il ressort des catégories d'analyse distinguant entre , les Français d'origine et les étrangers , les naturalisations à partir de 1891 en sachant que le décret Crémieux portant sur la naturalisation des juifs indigènes a été adopté en 1870 , le total des Français , le total des européens et un pourcentage pour la part des étrangers. Un tableau pour le moins que l'on puisse dire établi des discriminations entre les origines des populations présentes en Algérie et qui renseigne sur la disqualification de l'Algérien de ces statistiques et la persistance à considérer les populations européennes comme étrangères à la population française. A Titre d'illustration ce n'est qu'en 1926 que la catégorie des français d'origine atteindra 549 146 personnes avec une part de naturalisés français n'atteignant que 70 993 personnes à cette date alors qu'en 1911 le nombre des naturalisés français atteignait 188 068 personnes. Quant à la part des étrangers, elle sera la plus forte en 1891 avec 226000 étrangers (Kateb, 1998 : 77) .

Charles Robert Ageron (Ageron, 1983 : 119) parle de la période 1962/1981 pour expliciter l'ampleur de la coopération franco-algérienne acceptée par le président Ben Bella dès 1962. Le mouvement migratoire, déjà antérieur à l'indépendance, est présenté comme le résultat du départ des Européens à la suite de l'indépendance et des accords d'Evian qui permirent l'ouverture de la voie une nouvelle émigration des Algériens vers la France. « L'immigration algérienne fut favorisée. Le nombre des Algériens présents en France atteignait alors 510 000 (884 320 en 1975, 1 million environ en 1981), leurs salaires 170 milliards » (Ageron, 1983 : 119).Il s'agit là d'une émigration de travail certes mais encadrée par un texte de loi¹ encore en vigueur aujourd'hui, malgré les derniers appels de certaines sphères politiques acuelles en France pour revenir sur ces accords qui régissent encore l'installation, le regroupement familial, le travail et bien d'autres éléments de l'accord ,interprétés aujourd'hui comme des avantages accordés aux seuls Algériens.

Les polémiques de la classe politique française dans le courant de l'année 2023 notamment par rapport à l'émigration estudiantine et la suppression des prestations sociales restent encore vives dans la mémoire et dans les débats politiques même si en termes de politique d'Etats , ces accords historiques constituent une démonstration que les caractéristiques des migrations sont d'abord dessinées à l'échelle des Etats.

1.1.la situation d'émigré : des disqualifications à l'émigration.

L'émigration est historiquement définie comme un processus qui résulte d'une transformation profonde des rapports de propriété et de production par le colonialisme, donc

¹ Accords de 1968.

par une situation coloniale ou par des conditions endogènes de sous-développement. Effectivement, l'émigré algérien, qui résulte principalement d'un processus d'appauvrissement et de dégradation économique par la colonisation, perd tous ses biens pour ne plus avoir que la force de ses bras. Il l'utilise pour le colon et plus tard pour l'ancien colon, ou pour d'autres pays d'accueil dans le cas des nouvelles destinations migratoires (Canada, pays du Golfe, USA, La Russie, la chine etc.). De plus, il convient de souligner qu'il existe une forme d'émigration-exil qui résulte de la perte des protections et de la reconnaissance du lien social du groupe d'appartenance en raison de leur refus de soutenir l'aspiration révolutionnaire à l'indépendance, les Harkis en particulier.

Au cours de cette disqualification économique et sociale les indigènes : propriétaires et paysans journaliers, ainsi que les autres catégories sociales, ont subi une perte totale en raison de la politique de colonisation et de peuplement, y compris les expropriations, les déportations, etc. En perdant ses biens ou son travail, l'Algérien fragilisé se transforme peu à peu en ouvrier, khemas ou mineur dans une sorte d'économie coloniale. Ouvrier précaire, sans droits et rémunérations équitables, il se retrouve dans une situation nouvelle qui lui offre les possibilités de l'émigration par défaut. Le colonialisme, le code de l'indigénat et les expropriations ont déchu l'indigène, préparant ainsi l'émergence de cette catégorie sociale des émigrés.

1.2.Situation coloniale ; liberté et nouvelles dépendances.

Qu'il s'agisse de la "société colonisée" chez Guy Rocher ou de la "situation coloniale" chez Balandier, ces aspects font référence à une corrélation inattendue entre le développement et la dépendance. La liberté et la dépendance. C'est une société économiquement peu développée et en l'occurrence, dont le développement économique, dans ses différentes formes, est entièrement lié par contrat à une ou plusieurs sociétés économiquement plus avancées. (Rocher, 1972 : 222)

Le développement de la société post-indépendante repose sur l'intervention de la société colonisatrice, du moins en connaît une mise sous tutelle sans aucun développement social ni croissance économique. On y intègre un mécanisme (accord politique, condition, statut) de manière à ce que la société en voie de libération puis post-libérée ne bénéficie d'aucune forme d'autonomie culturelle, sociale et économique. « C'est précisément ce désir qui fait de la situation coloniale un problème pour ceux qui la subissent et qui déclenche finalement les mécanismes menant à l'indépendance ou à une indépendance relative (Rocher, 1972, p. 552) » et représente une forme de colonialisme (QUIJANO, 2007, p. 01) structurée pour garder un pays indépendant dans la sphère de domination de l'ex colonisateur ceci d'un côté et de l'autre structure l'émigration.

Il n'en demeure pas moins que cette reconnaissance de l'Algérien à travers ces accords qui signent la fin d'une guerre par la reconnaissance, entre autres, du droit de l'ancien indigène à l'émigration vers son ancien colonisateur, à s'y installer et s'y assimiler loin de

constituer une aporie, s'explique pourtant par la présence de situation où le colonisé a défendu son colonisateur. Le dominé qui protège et se sacrifie pour son dominateur Chez Memmi (1968). Le régiment des tirailleurs algériens étant resté opérationnel jusqu'en 1964 constitue un exemple dans lequel les mobilisés de force combattaient pour une France qui les exterminait chez eux.

2. El ghorba.

2.1. El ghorba : Sayad, les trois âges et le mécanisme de reproduction de l'émigration.

Abdelmalek Sayad, l'un des premiers sociologues de l'émigration originaire d'Aghbala dans la région de Bejaia, a lui-même émigré en France dès les premières années de l'Algérie indépendante et à ce titre, il a pu mener ses enquêtes sociologiques auprès de compatriotes installés dans l'el ghorba – exil. Sayad théoriserait les trois âges de l'émigration.

Ainsi au début, le développement du phénomène migratoire accompagne la transformation de la paysannerie qui délègue l'émigré à une émigration sur ordre, ordonnée, contrôlée et subordonnée à l'ordre paysan et communautaire. Une émigration à des fins de survie de la paysannerie (Sayad, 1977 : 3). Le second est celui d'une émigration qui veut s'affranchir de la *servitude* (Sayad, 1977 : 3) à la paysannerie. Pour les paysans appauvris mais prolétarisés, l'émigration constituait le moyen de cette libération de la paysannerie et l'attachement au mode de vie prolétaire. L'agriculture traditionnelle et son économie sont désormais subordonnées à la vie économique du pays des émigrés (Sayad, 1977), (Sayad A. , 1999 :36) . Quant au troisième âge ; il se situe aux alentours des années 60/70 et se manifeste par sa forme familiale et son autonomie par rapport à la société française et à la société algérienne dont elle s'éloigne de plus en plus.

Évoquant le mécanisme de la reproduction de l'émigration, il évoque la question d' « el ghorba » dans le discours des informateurs comme une réalité voilée (Sayad A. , 1975 : 59-66). L'émigration se reproduit par le biais de l'aliénation de cette expérience et sa falsification aux yeux des gens qui en cherchent à y être renseignés. Cette sublimation de l'émigration et sa falsification par les informateurs émigrés découlerait d'une forme de domination symbolique (De Mont Libert, 2014 : 11-59) qu'exerce la société sur les candidats à l'émigration tenus en somme par une forme d'obligation morale de réussite. Ils entretiennent la méconnaissance collective de la réalité objective. Ce qui fait dans la conception de Sayad de l'émigration une expérience falsifiée « les émigrés qui sélectionnent les informations qu'ils rapportent quand ils séjournent au pays ; les anciens émigrés qui « enchantent » les souvenirs qu'ils ont gardés de la France ; les candidats à l'émigration qui projettent sur « la France » leurs aspirations les plus irréalistes, etc. est la médiation nécessaire à travers laquelle la nécessité économique peut s'exercer. »

2.2 : El ghorba dans la littérature la poésie et le chant ; identité, nostalgie et rêve de retour.

L'émigration intérieure ou extérieure est une thématique qui est sous-jacente à l'histoire économique et sociale de l'Algérie avant et post indépendance. Le phénomène de l'émigration a été signalé dans divers aspects de la littérature francophone algérienne avec Kateb Yacine pris entre exils errances et migrations (Kaoutar, 2012) dans sa pièce théâtrale « Mohamed prend ta valise » racontant un personnage déchiré entre l'aliénation de l'exil et la liberté d'un retour au pays. Entre l'exclusion, les moqueries et l'injustice sociales et professionnelles d'un ailleurs et l'exploitation sans scrupules et effrénées des nouveaux arrivants dans son pays. Jean-Charles Scagnetti signale une persistance de la production littéraire sur la question d'el ghorba – exil dans les deux rives de la Méditerranée (Scagnetti, 2017) et ; puis dans l'expression poétique kabyle dans des *isfra* – poèmes : les poèmes de Si Mohand rapportés par Mouloud Feraoun aux éditions minuit en 1960 « il a ainsi parcouru toute la Grande et petite Kabylie, il a visité la Tunisie et une bonne partie de l'Algérie » (Ferraoun, 1960, p. 16) et avant lui par Boulifa réédité aux éditions Tafath..

El ghorba accompagne aussi le chant Kabyle en particulier , le plus souvent des litanies depuis Cherif Kheddam considéré comme le maître de la chanson Kabyle qui chantera depuis sa terre d'el ghorba qui est la France « sligh i yema » : j'ai entendu ma mère , Idir « aghriv » : l'étranger, « serhiyi ad ruheg » : laisse-moi repartir . ; Ait Menguelet qui chantera l'exil intérieur et extérieur et qui sera traité par Tassadit yacine (1990) dans *Ait Menguelet chante*, Cheikh el Hasnaoui « Maison Blanche, Sani », Kamel Raiah : « el ghorvathewaar » l'exil est difficile, Takfarinas « Tol el ghorva » l'exil à trop duré. Djamel Allam « Maradyughal » lorsqu'il reviendra. Slimane Azem « d'aghriv d'averani » exilé et étranger. « A yafroukhiffereles » : moineau. La liste est encore longue et se poursuit jusqu'aux chanteurs actuels Freeklane et Soolking.

Dans ces textes de référence l'affirmation identitaire est permanente et cela malgré la différence chronologique des textes. Slimane Azem, Cherif Kheddam sont de la période de l'indépendance. Leur attachement à thamurth(la terre natale » est récurrente et s'exprime avec la force d'un affect dans des comparaisons symboliques. la nostalgie et l'évocation des attaches laissées au pays fonctionnent dans l'imaginaire d'une époque sans internet ou les réseaux sociaux actuels comme l'énonciation d'une situation accablante vécue en secret par l'émigré dans son exil. Une situation qu'il taira aux siens et une illustration du discours de Sayad sur la reproduction de l'émigration par sa mystification. Les vérités sont dites à travers le chant qui a un rôle de régulateur Social. A ce titre, le titre de cheikh « maître » précédant el Hassnaoui n'exprime pas uniquement une forme de consécration ou de courtoisie mais la symbolique de la sagesse et fonctionne comme l'exemple à suivre. L'exil dans ces textes est une forme de perte de la protection sociale, sa reconnaissance mais surtout de cet ancrage identitaire du chez soi. Idir dans « serhiyi ad ruheg » passe au scalpel la société française qui s'extrémise et commence à revendiquer le départ des étrangers. Il invoque « rebi » Dieu de le laisser partir introduisant l'idée de la fatalité du moment et du destin qui a mené les gens si loin dans cette terre étrangère malgré eux.

El ghorba : quel sens pour un emprunt ?« El ghorba » restera pourtant un lexique étranger à la langue Kabyle, il n'y existe que sous forme d'emprunt linguistique de la langue arabe. El ghorba diffère d'el hidjra plus proche de l'émigration et qui reste à consonance religieuse. Est-ce à dire que le phénomène de l'émigration n'a pas existé dans la société kabyle puisque ses signifiants et signifiés n'existent pas ? Est-ce à dire que l'émigration comme action de quitter volontairement le groupe d'appartenance étant de nature péjorative ne pouvait exister dans la société kabyle traditionnelle que pour El menfi le banni du groupe ? Il reste que les changements provoqués par la colonisation dans la société algérienne ont été un facteur de création de la condition d'émigré (aghriv) même si dans la situation d'el ghorba dans les litanies il n'y sera que rarement fait référence à la France nommément. Celle-ci est suggérée par le vocable el ghorba.

2.3 Intégration et monstration à l'égard des autres.

En effet, Guy Sorman (1992), a écrit un ouvrage intitulé "En attendant les barbares" dans lequel il aborde la question des migrations et de l'immigration. Dans le livre consacré aux émigrés, intitulé "l'immigré", il examine les conséquences sociales, économiques et politiques de la migration à travers le monde.

Sorman soutient que les flux migratoires ont des effets considérables sur les sociétés d'accueil et les pays d'origine, qui peuvent être positifs ou négatifs selon les circonstances. D'un côté, la migration peut contribuer au développement économique, à la diversité culturelle et à l'enrichissement social. De l'autre, elle peut provoquer des tensions, des inégalités et des conflits identitaires.

Il souligne également que la question de l'immigration est souvent mal comprise et mal gérée par les gouvernements, qui ont tendance à adopter des politiques restrictives et à stigmatiser les migrants. Il plaide pour une approche plus ouverte et plus humaniste de la migration, qui reconnaisse la dignité et les droits fondamentaux des personnes déplacées.

Sur le plan conceptuel Guy Sorman aborde la question de l'émigration et de l'intégration dans plusieurs pays à travers le monde, dont les Pays-Bas et l'Allemagne., il analyse les politiques migratoires et les expériences des migrants dans ces pays, en soulignant les défis et les opportunités qui se présentent.

Les Pays-Bas, étaient considérés comme un modèle d'intégration réussie, en particulier pour les travailleurs immigrés marocains et turcs. Toutefois, il constate que les politiques d'intégration ont échoué à certains égards, en raison de la persistance des inégalités sociales et économiques entre les migrants et les non-migrants.

Concernant l'Allemagne, Sorman note que ce pays a une tradition d'accueil relativement récente, en raison de son passé de xénophobie et de racisme. Il observe également que l'intégration des travailleurs immigrés turcs et d'autres groupes minoritaires a

été entravée par des politiques d'assimilation rigides et une méfiance persistante envers les différences culturelles et du rejet de l'altérité.

L'altérité qui consiste à accepter l'autre sans regarder sa différence est une dimension importante dans les études sociologiques concernant l'émigration. Le contraire de cette acception inconditionnée serait *la monstration* chez Piero Galloro. Qui consiste à *inscrire* l'autre (l'émigré italien en France) comme une surface à inscrire pour en faire un **monstre**(2015) sur la base de stigmates Goffman (1975) Cette monstration qui tire ses origines du passé constitue une forme de d'automatisme ou de *systemie* qui alimente la perception de l'autre à travers les âges et de manière indifférenciée. « De nouveaux monstres » sont mis en spectacle (Galloro P. , 2016 : 19) sur la question du flux de réfugiés en Europe en 2015 : « Les flux de réfugiés qui ont abordé l'Europe en 2015 ont généré nombre de discours et de réactions de rejet. Il convient de considérer ceux-ci comme le reflet des représentations générées par le lien spéculaire que les Européens entretiennent avec l'Autre. Le regard apporté sur les nouveaux arrivants procède d'un processus de monstration à travers une mise en spectacle d'images et de textes dont la mise en perspective socio-historique nous permet d'apprécier la récurrence dans le temps et l'espace. » En dépit des recommandations internationales du « vivre ensemble » et des diverses résolutions de l'ONU ou de des demandes de reconnaissance que constitue la fameuse *la marche pour l'égalité Des Droits et contre le racisme* résumée par en ces propos « Durant l'automne 1983, en allant à pied de Marseille à Paris, les acteurs de cette marche historique ont tenté de redonner des couleurs au visage d'une France blafarde, en pleine crise économique, gagnée par les démons du racisme, enflammée par une vague d'émeutes. Démarche pacifiste, cette action visait autant à exiger la reconnaissance de la place des enfants d'immigrés au sein de la société française qu'à dénoncer les clivages et la violence qui la traversent. Marcher le long des Routes de France et donner la chasse à ses monstres. » (Galloro P. , 2016 : 19)

Il est évident que cette problématique s'inscrit dans le passé mais aussi dans le présent. A chaque jour son lot d'émigration légale ou illégale. Des Etats comme les Etats unis organisent des loteries pour faire venir de nouvelles populations de différents pays y compris de l'Algérie.

Des récits de vie durant notre enquête nous en disent long sur les mécanismes de départ et les conditions de ceux-ci (cité en introduction). À vingt ans d'écart « Hakim » (niveau secondaire) et « Ahcen » (universitaire) quittent l'Algérie pour les USA. Le premier est fonctionnaire tout comme le second. Les deux s'en vont après des carrières bien établies. Le premier s'en va avec sa femme pour des raisons médicales et une envie d'un ailleurs meilleur, le second débauche sa femme fonctionnaire et embarquent avec leurs filles pour les USA. Les deux sont de père émigré en France. L'histoire familiale se reproduit à travers eux mais avec des destinations nouvelles : Le nouveau monde.

En 2015, « Kenza » est autorisée par son jeune époux en Algérie pour faire des études en France. Après un parcours réussi, elle s'intègre professionnellement avec un Master et fait suivre son époux par le biais du regroupement familial. Au bout de plusieurs tentatives et refus de visas, ce dernier abandonne ici une situation, des biens, sa maman et parvient à décrocher le fameux sésame après une série de refus. Il s'installe dans la région parisienne et décroche un travail avec son master obtenu à l'université de Bejaia. Pendant leur séparation physique leur vie familiale a été virtuelle et tout le processus d'inscription et de recherche d'une école en France s'est déroulé par internet.

« Dalia », « Youba », « Salah », « Yacine », « Noureddine », « Nabil » quittent l'Algérie avec des Masters de la même l'université, refont d'autres au niveau des universités et écoles d'ingénieur et se lancent dans un parcours d'insertion professionnelle et de citoyenneté. Tous ont vu leur émigration murir et se réaliser dans l'intimité du noyau parental, loin de l'image de l'émigré qui s'en va secrètement. Tous ont utilisé des réseaux d'information. Enfin « Didine » est un bel athlète musclé qui a fait de l'haltérophilie son métier en Algérie il est aussi peintre de son état, (niveau moyen) il voyage par l'Espagne rentre en France et ne revient plus. Sa maman lui interdit de revenir sans avoir réussi son autre projet d'installation (il détient ici une salle d'haltérophilie qu'un de ses frères gère pour lui). Son père décédé était lui-même ouvrier émigré en France depuis l'indépendance. « Fawzi » est parti comme « Didine » par l'Espagne. Il quitte un métier après 25 ans s'installe et devient pizzaiolo son avenir semble meilleur après avoir appartenu un corps souverain.

L'intérêt de ce corpus est que ces propos renvoient à des représentations d'émigrés en situation régulière et irrégulière au moment même de cette contribution. C'est l'objectif de toutes les enquêtes de qualitatives. Elles fonctionnent comme un cliché, une photographie d'une situation donnée. Ensuite au niveau de la problématique, il s'agit de montrer que ces différentes catégories défient les stigmatisations et les *Monstrations* sans avoir à cacher leur prise de conscience concernant la misère de leur exil leur désenchantement. Ils le savent alors que chez Sayad les informateurs anciens émigrés devaient cultiver le secret de leurs conditions pour ne pas revenir. Ne pas perdre la face devant les gens des villages et familles. Dans le cas de Didine c'est encore sa mère qui le force à rester en exil clandestin cela dit que cette émigration clandestine est encouragée et portée par la famille proche dans son cas. Ceci étant une autre dimension qui consacre la caractéristique de projet familial de cette émigration clandestine. Est-ce que c'est une échappatoire à la misère économique ici ? Non « Didine » est, encore, malgré son exil en France, propriétaire d'une salle d'haltérophilie et est lui-même un athlète consacré et reconnue. Ensuite, son émigration clandestine le dirige vers une région en France où il retrouvera famille et amis. A savoir aussi que c'est par l'intermédiaire des différents canaux et réseau que cette entrée en clandestinité fut possible après un voyage régulier avec visa vers l'Espagne.

Conclusion

Ces récits de vie suggèrent l'idée centrale que quel que soit le statut de départ. L'émigration devient un système entier qui se suffit pour faire reproduire ce mécanisme d'émigration. Ce sont les représentations que se font les différents groupes de ces émigrés. Il (ce système) se nourrit des récits de réussites peu importe les discriminations et autres monstrations subies. El ghorba au sens de l'exil et de la solitude n'opère plus avec le même déterminisme.

Enfin, en ce qui concerne l'adaptation des migrants dans les pays d'accueil, nous avons constaté que les processus d'intégration économique, sociale et culturelle sont souvent complexes et difficiles. Les migrants doivent faire face à des obstacles pour trouver du travail, se loger et s'intégrer dans leur nouvelle société. Toutefois, certains migrants ont également souligné les opportunités offertes par leur pays d'accueil, notamment en termes d'éducation et de soins de santé et de bien-être

Enfin si cet enchantement de l'émigration portée par des récits de réussites (sociales, économiques, identitaires, affinitaires), semblent constituer un moteur puissant pour ces nouvelles émigrations qu'elles soient légales ou clandestines, il reste qu'une forme de désenchantement de cette émigration opère. Nombre de familles installées semblent réfléchir à la possibilité de partir ailleurs ou de rentrer au pays suite à de nouvelles problématiques éducatives, culturelles et identitaires.

La question reste entière faut-il absolument assimiler pour intégrer ?

A l'aune de cet exposé, émerge l'idée que le mécanisme de reproduction sociale d'El ghorba comme citée chez Sayad. Fonctionne ici comme un système qui s'autoalimente et donc s'auto reproduit.

L'enchantement de l'émigration « *expérience aliénée et mystifiée* » (Sayad, 1975 : 66) ne semble pas opérer, ni l'illusion d'ailleurs, les candidats à l'émigration tant régulière qu'irrégulière détiennent l'information et sont prêts à toutes les stigmatisations et monstrations pour se faire une situation. Ils sont d'autant plus préparés pour cela lorsqu'ils ont le soutien des leurs si ce n'est une prise en charge de cet exil. « Salah » émigré régulier et étudiant d'une école renommée et en alternance se décrit trop « brun » et qu'on dit « non intégré », reste convaincu de la nécessité de l'émigration même de la France vers un autre pays pour se faire une situation. Il illustre la problématique vécue en exil en France du refus de l'assimilation en vue de l'intégration et de la résilience aux monstrations et discriminations administratives dans l'espoir de jours meilleurs.

Le vocable El Ghorba, donc même emprunt linguistique, reste un phénomène répandu d'un côté et une étape nécessaire pour la situation recherchée qui est celle de l'installation. Professionnelle, conjugale et familiale et la régularisation administrative (carte de séjour ou naturalisation) dont le mécanisme reproducteur est l'espoir en l'avenir.

Ce système qui s'auto reproduit se base sur la détention de l'information, la poursuite d'une situation et la disposition de moyens (soutiens et espoirs) tout en intégrant l'éventualité d'une nouvelle émigration pour les porteurs de diplômes.

Bibliographie

Les études (livres et articles).

1. AGERON, C. R. (1983). *Histoire de l'Algérie contemporaine (1830_1962)*. Paris: Presses universitaires de France.
2. FERRAOUN, M. (1960.). *les poèmes de si mohand*. Paris: édition minuit.
3. Galloro, p. (2015).a. « “Je suis rital et je le reste...” Expertise de l'inclusion italienne (en)chantée ou la transformation spectaculaire d'un monstre. (Volume ! [En ligne], 12 : 1 | 2015, mis en ligne le 30 nov. 2017).<https://doi.org/10.4000/volume.4578>
4. Galloro, P. (2016). La marche pour l'égalité des droits et contre le racisme Une tentative de dé-monstration ?Hommes et Migrations N°1313, p. 19.DOI : 5. 4000/hommesmigrations.3554. URL : <https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations->
5. Galloro, P. (2016).c. la mise en spectacle des réfugiés ou la figure des nouveaux monstres. pensée plurielle, éditions deboek, p. 11_22.<https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2016-2-page-11.htm>
6. Kaoutar, h. (2012). entre exils errances et migrations. H.e. migrations, éd.<https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2012-4-page-112.htm>
7. Kateb, K. (1998). La gestion statistique des populations dans l'empire colonial français [Le cas de l'Algérie, 1830-1960] [article]. histoire et mesure.https://www.persee.fr/doc/hism_0982-1783_1998_num_13_1_892 OIM ONU Migration. (s.d.). Récupéré sur<https://worldmigrationreport.iom.int/wmr-2022-interactive/?lang=FR>
8. MEMMI, A. (1968). *l'Homme dominé*. Paris: Palot Gallimard.
9. QUIJANO, A. (2007). « Race » et colonialité du pouvoir. Mouvement.
10. ROCHER, G. (1972). *Introduction à la sociologie générale*, 3 le changement social. France: col point.
11. SAYAD, A. (1999). *la double absence. Des illusions aux souffrances de l'émigré*. France: Seuil.
12. Sayad, A. (1975). *El ghorba : le mécanisme de reproduction de l'émigration*, actes de recherches en sciences sociales. vol 1-2 PP 50-66https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1975_num_1_2_2457
13. 17. Sayad. (1977).b. *Les trois âges de l'émigration algérienne en France*. actes de recherche en sciences sociales. vol 15 PP 59-79
14. https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1977_num_15_1_2561

15. Scagnetti, J.-C. (2017). Décrire l'exil, vivre l'exil. les auteurs algériens de la langue française et la ghorba des années 1950 à la fin de la décennie 1980. *Revue Européenne des migrations internationales*, , 4963.
<https://journals.openedition.org/remi/8578>
16. SORMAN, G. (1992). *En attendant les barbares*. Paris: Fayard.
17. YACINE, T. (1990). *Ait Menguelet chante*. Alger: Bouchène.
18. GOFFMAN, e. (1975). *Stigmate Les usages sociaux des handicaps*. le sens commun.

Actes de colloques

1. De Mont Libert, C. (2014). Abdelmalek Sayad un sociologue du symbolique.
Actes du colloque international organisé au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC) les 21 et 22 mai 2013